

L'abeille

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **28 (2000)**

Heft 110

PDF erstellt am: **16.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-244240>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

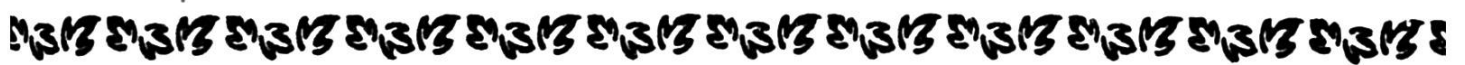
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

festivités et sera chapeautée par les trois amicales jurassiennes. Tant François Laville, Marie-Louise Oberli, de Saignelégier, que Charly Seidler, de Courrendlin, présidents des amicales, ont ensuite rapporté sur leurs activités propres. Il appartient enfin aux représentants du gouvernement, du parlement et d'autres invités de présenter des salutations et de formuler des vœux.(jpr)



L'Abeille.

Elle emprunte, mais pour rendre avec usure ; elle butine, mais en choisissant avec un goût délicat ; elle accumule ou bâtit, mais en ordonnant dans une symétrie savante et agréable.



Le travail qu'elle fournit ainsi est immense et elle mérite bien son nom : l'ouvrière. Quelles courses pour découvrir les fleurs qui s'épanouissent parfois si loin de la ruche ! Quand elle a trouvé la fleur de son choix, quelle activité pour s'y plonger, la scruter, y boire le suc qui fera le miel, charger ses pattes du pollen qui donnera la cire ! Puis, sous cette charge, quelle promptitude fidèle pour revenir au logis par le chemin le plus court, par la ligne droite et sans s'arrêter en route !



Là, commence un nouveau travail, pour digérer, amener tout à point, mettre chaque chose à sa place, dans un ordre tel que notre science ne pourrait pas dépenser moins de cire pour contenir autant de miel. L'effort aboutit au résultat le plus utile et le plus agréable : cire et miel, lumière et nourriture.